

INTERVIEW K-EDITIONS

15 avril 2015

Pouvez-vous me raconter votre première rencontre (lieu, date, contexte,...)?

J'ai débuté le karaté en 1975. Mon premier professeur était Gérald Dumont, lui-même élève de Senseï Kasé. Mr Dumont n'est resté qu'une année à Rouen, il a ensuite déménagé en Bretagne. Je me suis donc tout naturellement tourné vers les stages que Senseï Kasé donnait deux à trois fois par mois un peu partout en France puis ensuite en Europe. Mon premier stage avec Senseï Kasé s'est déroulé à Nantes en 1976. Il faisait le plus souvent les démonstrations lui-même. C'était très impressionnant

Comment envisageait-il le karaté? Dans quel état d'esprit était-il?

Pour lui le karaté était un Budo, plus qu'un sport. Il disait que la vie se reflétait dans la pratique et la pratique aidait à mieux comprendre la vie. Senseï Kasé estimait que la compétition était réductrice techniquement et mentalement. Techniquement car très peu de techniques qui composent le karaté étaient utilisées et mentalement, car les protections et surtout les règles d'arbitrage modifiaient l'approche du combat.

Qu'avez-vous tenu à garder de lui dans votre approche du karaté et de la transmission?

Quelques temps avant son décès, le Maître m'a beaucoup sensibilisé à approfondir la recherche sur la respiration, il en parlait également très souvent lors des stages. Le travail de la respiration est essentiel dans la pratique, elle traduit souvent nos émotions, exprime notre détermination, nos énergies, et libère nos tensions... Mais j'ai également gardé et développé les différentes formes d'entraînement accés sur les mécanismes des hanches et leurs répercussions dans les techniques et déplacements. Et puis cette recherche toute particulière sur ce que le Maître appelait « Ten – Shi - Jin » (le ciel - la terre - l'homme) et la fusion qu'il engendre, me passionne.

Que représente-t-il pour vous aujourd'hui?

Les valeurs que Senseï Kasé prônait dans la vie comme dans son karaté lui permettaient d'être indépendant, et ses choix n'étaient dictés que par ses convictions, sans concession pour les intérêts politiques ou financiers. Ce qui faisait de lui un Maître en marge des institutions. C'était un homme libre, généreux et droit.

Comment qualifier son style et sa méthode? Et

L'école Kasé Ha se caractérise avant tout par un style plus libre dans son expression, c'est pourquoi le judo-dashi est la position de référence de notre style. Elle est à la fois puissante, basse, fluide et libre, permettant une grande stabilité et un parfait contrôle du corps notamment pour l'utilisation des mécanismes de hanches.

Senseï Kasé a développé des techniques de mains ouvertes défensives et offensives, basées sur l'utilisation du Katana des samouraïs et notamment de « l'école des deux sabres » de Miyamoto Musashi.

L'école Kasé Ha apporte également quatre grands principes respiratoires, eux-mêmes déclinés en différents courants.

Les Henté (attaques et/ou défenses du même bras) ainsi que les différents angles de blocages ou les différents principes de « timing » dans l'action modifiant l'intervention ou l'initiative en fonction des différents contextes ou approches du kumité, sont typiques de notre école.

Les déplacements circulaires (Taï no sen) font parties des grands principes Kasé Ha Shotokan Ryu Karaté Do. Pied avant ou arrière, tous les degrés de rotation, de pivot en avançant, en reculant ou sur place sont étudiés, donnant ainsi accès à un total contrôle de l'espace qui nous entoure.

Le Maître avait une façon unique de traiter les kata, incluant dans son étude les différents aspects : Omoté, Ura, Go et Go Ura et leurs différents systèmes d'applications : Bunkaï, Bunkaï Kumité, Oyo et Oyo Kumité.

Mais l'énergie et l'esprit de détermination, indispensables dans le Budo comme dans la vie quotidienne, sont les principales sources vives de l'école du Maître. Vous pouvez d'ailleurs retrouver les principes de bases de l'école Kasé-Ha dans mon DVD : www.lecourtpascal.fr

Quel message voulait-il faire passer, sur quoi insistait-il?

La persévérance dans l'effort, la patience, l'abnégation, l'ouverture d'esprit, l'humilité et la sincérité.

Le ratio d'entraînement des trois thèmes : kihon – kata – kumité qui doit être égal. Chacun d'entre eux est important et en interaction avec les deux autres, donc inséparables. L'harmonie des trois révèle l'ensemble de la pratique.

Le respect des étapes que chaque élève doit franchir dans sa progression, sans précipitation.

Quel(s) aspect(s) de son enseignement vous a(ont) marqué?

L'énergie, la détermination, l'ouverture d'esprit, la liberté, le respect des valeurs, la sincérité et la loyauté... des valeurs fortes que l'on trouve dans l'école Kasé Ha et l'on doit suivre dans la vie quotidienne.

Sur quels points avez-vous évolué? Et que défendez-vous aujourd'hui dans votre pratique?

Lorsque j'étais jeune je recherchais la force mais j'étais trop lent, j'ai donc dû ensuite travailler la vitesse, mais j'ai alors perdu en force. J'ai fini par comprendre que j'étais trop contracté, ce qui me ralentissait et ne m'apportait qu'une force relative. Puis vers 40 ans je ne pouvais plus travailler sous tension permanente. J'ai donc recherché la fluidité et la disponibilité du corps, la liberté d'expression des techniques, le travail des hanches me l'a permis ainsi que l'énergie interne et par voie de conséquence, la respiration. Tout ce qui contribue à se libérer de la contrainte est devenu mon travail au quotidien, ma recherche et mon enseignement...

*Aujourd'hui ma motivation est intacte, je dirais même qu'elle s'est renforcée après toutes ces années. Explorant pendant 40 ans la richesse de cet Art j'ai pu découvrir ses bienfaits sur ma personnalité, mais également sur celle de mes élèves. J'enseigne dans de nombreux pays, en Europe et ailleurs dans le monde, et je peux dire qu'au delà des cultures c'est bien la personnalité de tout à chacun qui est enrichi par la pratique. Moi-même étant un adolescent instable et impulsif, j'ai pu canaliser l'essentiel de mon être et contrôler ma vie et ma destinée et c'est un privilège que je souhaite à tout le monde. **

Quelles étaient ses forces?

En tant qu'homme, sa plus grande force était sa liberté...

En tant que Maître je dirais, la faculté qu'il avait d'allier sa recherche dans la pratique et le respect de la tradition.

Que défendez-vous aujourd'hui dans votre pratique?

Énormément de choses, mais je dirais, l'émotion du corps transmise par la technique et à travers elle notre histoire, nos racines et tout ce que notre être veut exprimer. Également cette quête d'un karaté « intelligent » je veux dire en perpétuelle évolution. Le « Fudo Shin » l'harmonie du corps et de l'esprit qui en fait un Art véritable et... tellement d'autres choses !!

Avez-vous quelques anecdotes de stages ou d'entraînements qui symboliseraient bien Monsieur Kasé?

Il y a plein d'anecdotes à raconter.

Au Japon, lors des stages ou en privé, durant ces 30 années ininterrompues passées à ses côtés, j'ai toutes sortes d'anecdotes avec lui à raconter.

Mais celle qui me vient à l'esprit pour illustrer la définition d'un homme, spontané et rigoureux, se déroule lors d'un retour de stage au Portugal.

Senseï me demanda à quelle heure était mon vol retour à Paris et me dit, alors qu'il coïncidait avec le sien, que nous allions voyager ensemble : « chanceux » me dit-il avec un large sourire.

Dans la salle d'embarquement de l'aéroport discussions du stage que nous venions de terminer, et de toute sorte de sujet : la vie, les hommes, la pratique... Puis il me parla du kata Wankan que nous avons étudié et il voulait me donner des explications en détail sur les techniques et les spécificités du kata. Quand le moment de l'embarcation arriva il continua à m'expliquer différents détails, puis poursuivi encore dans le bus qui nous amenait au pied de l'avion. Tous les passagers en sortirent et nous étions les deux derniers. Il continuait ses explications comme si de rien n'était, et à ma grande surprise, et celle des hôtesses de l'air, Senseï Kasé commença à exécuter le kata Wankan sur le tarmac. J'étais à côté de lui et je le regardais en train de faire le kata au pied de l'avion sous les yeux étonnés et les sourires amusés des passagers et des hôtesses. Une atmosphère irréelle se dégageait de cette scène. Je décidais alors de lui montrer le passage de Wankan qu'il voulait m'expliquer en profondeur il me dit que c'était correct, alors nous avons repris le cours normal de notre voyage, comme si rien ne s'était passé.

Pascal LECOURT

www.lecourtpascal.fr

